

**psychismes**

collection fondée par Didier Anzieu

Sophie de Mijolla-Mellor

# Les Arrogants

DUNOD

Illustration de couverture :

*Le Comte Robert de Montesquiou*, (1855-1921), Boldini Giovanni (1842-1931),  
Paris, Musée d'Orsay

Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Dunod, 2017  
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076126-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# TABLE DES MATIÈRES

<i>INTRODUCTION</i>	1
---------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE

### LA FRAGILITÉ DE L'ARROGANT

<b>1. L'infantile de l'arrogance</b>	11
« Sa majesté le bébé » et l'arrogance de ses parents	11
Présomption et vanité mythomanaïque	17
Le roman familial comme fantasme typiquement arrogant	19
<b>2. Le retour du narcissisme infantile dans l'arrogance adolescente</b>	27
Le vécu d'humiliation à l'adolescence	27
La conviction d'être exceptionnel	31
Le fanatisme adolescent	34
<b>3. La transmission de l'arrogance</b>	37
L'identification aux héros de la culture	37
Recevoir en partage l'estime de soi	40
La hantise de la chute sociale	43

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ARROGANCE ENTRE STUPIDITÉ ET PERVERSION

<b>4. L'arrogance stupide</b>	49
Bion : l'arrogance entre curiosité et stupidité	49
La présomption arrogante	53
Arrogance, dandysme et snobisme	57

<b>5. L'illusionnisme de l'arrogant</b>	63
L'arrogance du séducteur	63
L'arrogance du pédophile	66
Plus forts que leur Surmoi	69
<b>6. Déni et défi de l'arrogance</b>	75
La poudre aux yeux du libertinage	75
L'arrogance face aux limites du corps	81
L'arrogance nihiliste comme défi à la nature	85

### TROISIÈME PARTIE

#### L'ARROGANCE GROUPALE

<b>7. L'arrogance marqueur de l'ordre social</b>	91
L'arrogance constitutive de la clôture	91
« Société de cour » et « société du mépris »	96
L'arrogance d'emprunt du dominé	101
<b>8. L'arrogance dogmatique</b>	105
La fonction sociale du dogmatisme	105
Avoir ce qu'il faut	110
Savoir ce qu'il faut	115
<b>9. En quoi la notion d'arrogance est-elle pertinente pour penser le préjugé raciste ?</b>	119
Le droit du sol	119
La pureté de la race	123
L'arrogance fondée sur l'évaluation de l'humain	126

### QUATRIÈME PARTIE

#### L'ARROGANCE DU POUVOIR

<b>10. L'art arrogant de confisquer la compétence</b>	135
Tous « arrogés »	135

Le cynisme commercial	141
L'arrogance d'État	143
<b>11. Le pouvoir rend fou</b>	147
Grandiosité, triomphe et infatuation	147
Tarquin le Superbe et Hitler	152
L'arrogance du groupe de pouvoir du dictateur	159
<b>12. Quête de fierté nationale et arrogance nationaliste</b>	165
Versailles : de l'humiliation à l'arrogance	165
Construire le sentiment national	171
L'édification de l'illusion nationaliste	176
L'arrogance du chauvinisme	180

## CINQUIÈME PARTIE

### LES COMPOSANTS DE L'ARROGANCE

L'identité par la petite différence	186
L'affirmation du primat de la force	192
La valorisation de l'indifférence cruelle	196
Le désir de n'avoir rien à désirer	199
Ce que représente pour la force aliénante, le désir d'aliéner	203
<i>CONCLUSION</i>	207
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	209
<i>INDEX DES NOTIONS</i>	213
<i>INDEX DES NOMS PROPRES</i>	217



---

# INTRODUCTION

L'ARROGANCE est si répandue et variée dans ses manifestations que l'on pourrait douter de la possibilité d'en cerner la nature bien que l'intensité des sentiments essentiellement négatifs qu'elle provoque en retour en fait un phénomène clair en soi.

Je propose donc d'y voir non pas un trait de caractère fixe et encore moins un symptôme psychopathologique déterminé mais plutôt une posture<sup>1</sup>, c'est-à-dire une attitude psychique construite voire acquise ou apprise, que le sujet adopte à l'égard des autres et de la vie en général à des fins défensives sachant bien entendu que la meilleure défense est souvent l'attaque.

Deux dimensions sont dès lors d'emblée sollicitées.

La première est l'artifice, car cette posture n'est pas naturelle, elle n'est pas l'expression directe d'un self confiant dans l'échange qu'il peut avoir avec le monde extérieur. Et d'ailleurs, toute « posture » ne porte-t-elle pas à soupçonner la présence d'un imposteur ? On serait du coup tenté de ranger l'arrogance dans les manifestations hystériques voire psychopathiques et dans tout ce qui relève de la pose, précisément pour en imposer à l'autre. L'arrogant, proche en cela du mythomane, serait alors coupé de ses déterminations pulsionnelles, condamné à n'agir que comme un cabotin qui veut toucher son public et s'y adapte de manière à être efficace. Mais en réalité, l'arrogance est le plus souvent devenue la nature véritable du sujet qui n'a plus accès à une autre identité, situation qui se marque particulièrement avec le vieillissement lorsque le sujet, humilié de ne plus disposer des mêmes capacités qu'autrefois, se raidit dans des attitudes exigeantes, voire prétentieuses, qui deviennent rapidement insupportables pour l'entourage.

---

1. « En médecine et en posturologie, la notion de posture est différente de celle de position. La posture est un processus actif, c'est l'élaboration et le maintien de la configuration des différents segments du corps dans l'espace, elle exprime la manière dont l'organisme affronte les stimulations du monde extérieur et se prépare à y réagir. Elle est le fruit d'une activité musculaire à la fois tonique et phasique. La configuration des segments corporels est élaborée sur un mode plutôt tonique mais non exclusivement, elle est maintenue sur un mode plutôt phasique mais non exclusivement » Dictionnaire Wikipédia, 2016, article « posture ».

La seconde dimension présente dans l'arrogance est la violence, car, de même que la musculature est sollicitée pour fixer la posture corporelle, de même l'arrogance est une tension permanente pour imposer son image aux autres mais aussi à soi-même. L'arrogance est dans son principe même une agression, comme on le verra. Elle s'accompagne d'une permanente démonstration de supériorité à l'égard de l'autre, destinée à le maintenir au niveau inférieur ce dont sa propre supériorité factice profite.

Lorsque l'arrogant évite les autres, décrétés méprisés et importuns, il est cependant frustré car il ne peut se contenter du splendide isolement du paranoïaque. Il lui faut en effet des témoins de sa grandiosité et plus encore des ustensiles assujettis à son pouvoir. Proche en cela du pervers narcissique qui, comme l'écrit Alberto Eguier, joue du besoin d'affirmation de soi :

« Le pervers narcissique souhaite, quant à lui, altérer la valeur de l'amour-propre de l'autre. C'est pourquoi, nouer des relations intimes avec un pervers et s'attacher à lui est pure perte. On n'en sort jamais indemne. On perd le sourire, on devient amer, on se sent plus faible<sup>1</sup>. »

Toutefois et même si, lui aussi, instrumentalise les autres, l'arrogant est bien différent du pervers narcissique qui, comme tout pervers, fonctionne dans une relation de couple tandis que l'arrogant se saisit au hasard de qui veut bien lui prêter attention. On peut en revanche considérer que la posture arrogante fait éventuellement partie de l'arsenal de séduction et d'emprise du pervers narcissique, lequel toutefois empruntera volontiers aussi l'allure de la modestie détachée voire de la souffrance victimaire. Leur point commun se limite dès lors à l'indifférence à l'autre et au déni de la violence qui lui est imposée.

---

1. EIGUER, A. *Petit traité des perversions morales*, p. 11, Paris, Bayard, 1997. L'auteur entend par « pervers narcissique » une forme de perversion qui ne touche pas directement la sexualité mais plutôt la relation à l'autre qui se fait alors toujours sur le mode de la tromperie et de l'emprise. C'est la raison pour laquelle comme il y a insisté à plusieurs reprises, le pervers narcissique ne peut exister sans son complice qui comme victime prend une part active au processus et le soutient. Cf. EIGUER, A., *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod, 1989.



Comme posture, l'arrogance est tout à la fois superficielle, comme figure du faux self répondant à une situation actuelle pour le sujet, et profonde, comme identité transmise basée sur une identification intergénérationnelle.

Dans ces deux derniers cas, la posture arrogante est le résultat d'une construction protectrice pour le sujet.

Selon Winnicott<sup>1</sup>, le faux self s'exprime essentiellement par le fait de séduire par son intelligence. Ici, il s'agit plutôt de reproduire sur un autre ce qui a été vécu comme traumatique par le sujet, soit son écrasement devant l'arrogance adulte. Le self est faux parce qu'il est contraint de reproduire un modèle avec lequel, contrairement au Surmoi, on ne discute pas car il ne s'agit pas d'être ceci ou cela mais plus fondamentalement d'avoir le droit d'exister qui passe par cette identification.

La posture arrogante repose souvent sur une identification à un personnage glorieux ou supposé tel de la préhistoire infantile. L'arrogance peut être consciemment revendiquée comme la fierté d'appartenir à une lignée et elle devient alors la preuve donnée de cette appartenance, la marque de fabrique en quelque sorte. L'influence de ce personnage du passé sera d'autant plus prégnante qu'il aura lui-même cultivé l'arrogance aux dépens de l'enfant lequel cesse alors d'en faire une attaque contre lui en s'y identifiant.

Si l'on ajoute à cela le fait que la posture arrogante ne répond pas seulement à la nécessité de prolonger l'état de fait d'une supériorité sociale acquise mais parfois, à l'inverse, de compenser une infériorité voire une humiliation transmises, on comprendra pourquoi les figures de l'arrogance sont complexes, multiples et diverses.

Les tensions politiques et sociales de notre époque, le pouvoir de la finance internationale qui ne fonctionne que selon ses lois propres au mépris de critères éthiques proprement humains, succédant à la période qu'on a appelée « le siècle de sang<sup>2</sup> », tout porte à réfléchir<sup>3</sup> sur les formes nouvelles de cette domination, dont l'arrogance est le

---

1. WINNICOTT, D., *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 1970.

2. HECHT, E. et Servent, P., *Le siècle de sang, 1914-2014*, Paris, L'Express/Perrin, 2014.

3. BARTHES, R., *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris, Seuil.

maître mot, et sur leurs conséquences. À la froide logique du pouvoir économique au nom de laquelle les guerres et leurs dommages dits « collatéraux » sont menés afin de conserver ou augmenter les avantages acquis, va répondre la violence des groupes armés qui séquestrent, assassinent, mitraillent et font exploser des civils, cibles symboliques, pour exister par la terreur.

J'envisagerai donc l'arrogance à un niveau individuel mais aussi politique et social comme un dispositif grâce auquel l'arrogant – un individu ou un groupe - s'arrogue un droit non contestable. Ce dispositif - qui peut être selon les cas silencieux ou, à l'inverse, tonitruant - génère des attitudes apparemment très différentes mais qui ont en commun de partager une conviction inébranlable quant à leur bien-fondé. Leur destin naturel est donc de continuer à s'opposer indéfiniment.

L'approche psychanalytique de l'arrogance implique de s'interroger sur ses figures singulières qui sont à la fois les diverses illustrations cliniques d'une catégorie et la forme<sup>1</sup> insaisissable qui les réunit et les transcende mais ne se laisse saisir qu'intuitivement. Cette approche permettra d'aller au-delà de la simple description psychologique ou de l'analyse sociologique de comportements individuels et groupaux<sup>2</sup>. Bien qu'elle ait peu constitué jusqu'ici un objet de recherches pour les psychanalystes, une telle étude de l'arrogance est nécessaire et devrait ouvrir à la connaissance des déterminations inconscientes qui en font non pas un trait de caractère ou une fatalité sociétale regrettable mais une position libidinale qui pourrait – qui aurait pu - se négocier autrement.

Contrairement à l'orgueil que le héros tragique de l'Antiquité ou du théâtre classique peut revendiquer comme son idéal du Moi,

---

1. Ce que l'anthropologue et historien de l'art Aby Warburg nomme le « pathosformel » terme difficile à traduire que l'on transposerait rigoureusement en « forme pathique », c'est à dire en fait « geste typique » ou « formule gestuelle » (formel) permettant de configurer un affect (pathos) dans le style d'une œuvre. Les études sur Warburg sont nombreuses. Je renvoie le lecteur essentiellement à *Aby Warburg et l'image en mouvement* de P.H. Michaud, préfacé par G. Didi-Huberman ainsi qu'aux articles sur Warburg parus dans le numéro 165 (2003) de la revue française d'anthropologie « L'Homme », Paris, Editions de l'EHESS.

2. Cf. ENRIQUEZ, E. (dir), *L'arrogance, un mode de domination néo-libéral*, Paris, In Press, 2015.

l'arrogance, au même titre que la vanité ou la prétention, est le plus souvent attribuée à un autre. Il s'agit d'un reproche, lié à un vécu d'infériorité de celui qui le profère. Cette appréciation fortement négative a pour but de dénier la réalité du rapport de forces imposé. Du côté de l'incriminé, l'attitude arrogante peut être spontanée ou au contraire très consciente voire relever d'une stratégie.

Mais un tel rapport de forces peut aussi ne reposer que sur l'envie de celui qui accuse l'autre d'être arrogant afin de ne pas s'en laisser imposer et de dénier qu'il y a quelque chose à admirer. Celui qui est ainsi mis en cause peut recevoir ce jugement comme une attaque injustifiée car son but n'était pas consciemment de susciter l'admiration mais plutôt de faire partager son enthousiasme pour un objet, une activité que son interlocuteur juge hors d'atteinte. Cette critique va cependant lui apprendre qu'il est différent des autres et que ce qu'il aime et valorise peut lui être reproché comme une bizarrerie voire comme de la pose dans le seul but d'apparaître supérieur. Toutefois, je ne parlerai pas d'arrogance dans un tel cas, relativement banal à l'adolescence qui est si soucieuse d'élaguer tout ce qui dépasse de la norme, mais plutôt de la maladresse relationnelle qui est le propre de certains sujets tellement passionnés par leur objet qu'ils en oublient qu'il n'est pas nécessairement partageable.

L'arrogance va exister en revanche chez celui qui a acquis récemment de cette grandeur qu'il reproche à l'autre ou celui qui peut craindre qu'elle ne lui échappe pour une raison ou une autre. Face au vécu d'un manque possible, il oppose l'affirmation de sa force et de sa richesse et fait en sorte de déclencher le processus envieux chez l'autre, ce qui authentifiera qu'il les possède véritablement. Pour cela, il doit en quelque sorte mimer auprès d'un public cette indifférence supérieure qui l'a subjugué lui-même dans un premier temps et en recevoir pêle-mêle en retour haine, reconnaissance et allégeance. Comme le mythomane, l'arrogant constitue son être à partir du crédit que les autres lui font. C'est un joueur de poker qui n'a rien ou pas grand-chose en poche mais qui va raffer la mise par son assurance.

Aussi, en apparence, l'arrogance ne demande rien, contrairement à ce que son étymologie latine (*rogo*) pourrait donner à penser, elle

affirme de manière assertorique et entretient avec la raison le même lien paradoxal que celui qui « arraisonne » son vis-à-vis.

Les conséquences interindividuelles ou sociétales de l'arrogance sont lourdes car elle va de pair avec le mépris de l'autre, son utilisation sous forme de faire-valoir ou sa réduction en esclavage si l'on se tourne vers des formes collectives.

Mon objectif est donc d'interroger du point de vue de la psychanalyse cet au-delà du principe de plaisir que constitue, tant du point de vue individuel que collectif, le besoin d'écraser l'autre pour se sentir exister pleinement qui constitue selon moi l'arrogance. Je montrerai au travers de ses diverses figures privées et publiques<sup>1</sup> que ce qui la caractérise et l'oppose à l'orgueil est le fait de reposer sur un vide qu'il faut rendre insoupçonnable.

C'est en tant que pathologie du narcissisme telle que je l'avais déjà interrogée à propos de la fonction criminogène de l'amour-propre<sup>2</sup> que j'envisage l'arrogance dont la caractéristique est de transformer la différence en affirmation indubitable de supériorité. Traitant d'une supériorité quasi ontologique, la question des droits et des devoirs sort du lien social et de la réciprocité, ce qui justifie l'usage de la violence sous toutes ses formes.

L'arrogance n'est pas l'orgueil lequel est cependant aussi une forme de la satisfaction de soi que l'on peut considérer comme négative dans la mesure où le sujet auto satisfait considère qu'il en a assez fait et court ainsi le risque de perdre le désir d'aller de l'avant, devenant dès lors stérile et piétinant sur place dans le contentement de ses acquis.

Mais, contrairement à l'orgueilleux qui, même s'il cherche à se ménager un public ne pourra qu'en être déçu car il ne saurait l'aimer comme il s'aime lui-même, l'arrogant lui, a besoin d'un autre qui lui renvoie son image. L'orgueilleux peut se satisfaire d'une réussite même partielle et ponctuelle, l'arrogant n'est protégé contre l'échec que pour autant qu'il saura le dénier et le contourner tant que personne ne s'en avise.

---

1. En ce qui concerne ces dernières j'ai fait le choix de situer mes exemples dans le passé afin d'éviter d'entrer dans une polémique stérile mais chacun y reconnaîtra les siens ou plutôt ceux de l'adversaire...

2. MIJOLLA-MELLOR, S. DE *La mort donnée*, Paris, PUF, 2011.

L'arrogance est proche de l'hauteur qui implique une différence de niveau, une « hauteur » et qui procède donc de l'instauration d'une distance entre soi et l'autre, d'un refus du mélange proche du mépris. Le hautain « se pousse du col » comme on dit, il vous regarde de haut si vous croisez son chemin mais vous ne lui êtes nullement nécessaire car son regard est tourné vers l'objet supérieur qui lui permet ce dédain, ce qui implique qu'il possède par-devers lui une certitude quant à ce qui le propulse ainsi dans de si hautes sphères. Mais cela ne veut pas dire qu'il s'arroge nécessairement un pouvoir sur l'autre même si c'est souvent le cas.

L'arrogant au contraire n'est tel que parce qu'il profite de ce qu'il s'est arrogé aux dépens de celui qu'il contraint à le reconnaître. L'arrogance est d'emblée relationnelle.

Freud nous rappelle que l'estime de soi (*Selbstgefühl*) est une formation composite : « Une part du sentiment d'estime de soi est primaire, c'est le reste du narcissisme infantile, une autre a son origine dans ce que l'expérience confirme de notre toute-puissance (accomplissement de l'idéal du moi), une troisième provient de la satisfaction de la libido d'objet<sup>1</sup>. »

Cette énumération souligne implicitement que le fondement primaire de l'estime de soi doit être ultérieurement confirmé par les deux suivants. Or si l'enfant peut en partie compter sur ses parents pour confirmer, au moins au début, son illusion narcissique, il est clair que, dans la suite, il doit compter pour ce faire sur le jugement des faits (réussite ou échec) et sur le jugement des autres (amour ou indifférence voire rejet).

Trois « choix » sont alors possibles :

1. Le plus radical de ces choix est celui de l'enfermement narcissique dans la croyance délirante en sa propre toute-puissance qui ne sera pas entamée par la réalité des faits puisque l'explication paranoïaque (« ce n'est pas moi qui suis insuffisant, ce sont les autres qui en raison de ma valeur cherchent à me brider voire à me démolir ») est là pour permettre de continuer à croire en soi malgré les démentis. Le paranoïaque est certes arrogant mais

---

1. FREUD, S., « Pour introduire le narcissisme » (1914 c) in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 102.

tous les arrogants ne sont pas des paranoïaques et leur pathologie évoque tout autant la perversion ou la mythomanie.

2. Le plus commun de ces choix pour ne pas avoir à renoncer à l'illusion narcissique est celui de l'aliénation à un autre supposé incarner l'idéal inaccessible et vis-à-vis duquel l'effort du sujet va consister à se tenir le plus proche possible. L'identité groupale (couple, famille, nation, etc.) se substitue alors à l'identité subjective et lui assure indirectement une force beaucoup plus grande. C'est la raison pour laquelle l'arrogance est souvent étayée sur une appartenance groupale qu'elle conforte simultanément.
3. La seule manière de ne pas renoncer à l'auto-investissement narcissique est de cesser d'en faire une illusion et de la transformer en réalité grâce à la dérivation sublimatoire du désir d'être à soi-même son propre idéal vers le plaisir de l'objet à construire, de la performance à réaliser, lesquels renvoient à l'auteur une image momentanée de complétude, toujours à renouveler néanmoins. Contrairement à cette démarche toujours exigeante et difficile, l'arrogance est une solution de facilité mais c'est aussi une solution fragile dans la mesure où elle repose sur une illusion qui est à exiger de l'autre lequel finit parfois par refuser de s'en laisser, comme on dit, imposer.

Je tente ici<sup>1</sup> de me situer en psychanalyste face à une question qui appartient à la fois aux domaines de l'individuel et du groupal voire du sociétal.

Afin de ne pas avoir à faire état de cures dans un ouvrage qui ne s'adresse pas seulement à un public limité de collègues, j'ai principalement emprunté mes exemples aux romanciers.

Par ailleurs, je me suis appuyée sur des recherches d'historiens et de sociologues pour interroger avec leur aide ce phénomène si ubiquitaire que constitue l'arrogance et mettre à l'épreuve l'hypothèse de ce travail selon laquelle ce qui la caractérise et l'oppose à l'orgueil est le fait de reposer sur un vide qu'il faut rendre insoupçonnable.

---

1. Comme dans mes deux précédents livres : MIJOLLA-MELLOR, S.DE, *La mort donnée*, Paris, PUF, 2011 et *Au péril de l'ordre*, Paris, Odile Jacob, 2014.

# PARTIE 1

---

## LA FRAGILITÉ DE L'ARROGANT





## *Chapitre 1*

---

# L'INFANTILE DE L'ARROGANCE

### « SA MAJESTÉ LE BÉBÉ » ET L'ARROGANCE DE SES PARENTS

Le narcissisme primaire du bébé est pour les psychanalystes le point d'origine de l'évolution libidinale de l'être humain qui au début ignore l'existence du monde extérieur et s'identifie aux sensations de plénitude qui vont constituer son Moi. Expériences qui se combinent avec les processus auto-érotiques de succion par lesquels le nouveau-né compense spontanément, avec son pouce ou ses propres lèvres, l'absence de l'objet dispensateur de lait qui va remplir sa bouche et lui procurer une paix qui durera le temps que le besoin physiologique se fasse à nouveau sentir. Cet âge d'or originaire cependant, de l'aveu même de Freud (1911 b), n'est pas un fait d'observation mais une fiction qui impliquerait en réalité de se situer du point de vue qu'un bébé aurait sur lui-même lorsque les soins maternels sont si bien adaptés à ses besoins qu'ils lui permettent de les ignorer.